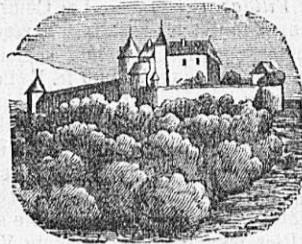




LA GRUYÈRE



PRIX DE L'ABONNEMENT :

Suisse... 1 an, Fr. 4 50
 ... 6 mois, > 2 50
 Étranger... 1 an, Fr. 9 —
 ... 6 mois, > 5 —
 payable d'avance.

Prix du numéro : 5 cent.

On s'abonne dans les bureaux de poste.

JOURNAL INDEPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Paraissant le mercredi et le samedi.

IMPRIMERIE ET ADMINISTRATION : Rue du Tir 131, BULLE.

HORAIRE D'ÉTÉ : Bulle, dép. 6⁰⁰ 10⁰⁰ 2²⁵ 5⁰⁰ 8⁴⁰ ← Bulle, arr. 8¹⁷ 1⁴⁰ 4⁵⁵ 7⁴⁰ 10⁵⁵

Prix des annonces et réclames :

Annonces : Canton, 10c., Suisse, 15c.; Étranger, 20c. la ligne ou son espace.

Réclames : 80c. la ligne.

S'adresser à l'agence de publicité Haasenstein & Vogler, à Bulle, r. de Gruyères; Fribourg, rue St-Nicolas, ou à ses succursales.

BULLE, le 10 juillet 1900.

La Chine et l'Europe.

Les dépêches de ces derniers jours sont d'une gravité qui n'échappera à personne. Elles confirment l'assassinat du ministre d'Allemagne et la destruction de presque toutes les légations; c'est la guerre inévitable, cette fois, avec la Chine. Et, si même elle est courte et triomphante pour les puissances, cette guerre ne terminera rien, ne peut rien terminer.

Supposez Pékin occupé, l'impératrice déposée, la dynastie remplacée par une autre, supposez même un nouveau partage des zones d'influence opéré à l'amiable par les puissances, une fois réprimée l'insurrection des Boxeurs, il n'y aura pas grand-chose à changer en Chine et les « diables étrangers » ne seront guère plus en sûreté que ci-devant.

Il n'est pas très difficile, à ce qu'on assure, d'avoir raison de l'armée et de la flotte chinoises. Et devant un ennemi nombreux et résolu, les Boxeurs feraient, on l'assure, une triste figure.

Mais, s'il est relativement aisé de triompher de la résistance armée des Chinois réguliers ou irréguliers, il est à prévoir que l'Europe ne triomphera pas rapidement, si elle en triomphe jamais, de la résistance passive de la masse énorme et immobile de la population chinoise.

Il faut se rappeler sans cesse qu'il y a au bas mot 350 millions de Chinois, formant près du quart de l'humanité.

Cette masse d'hommes couvre une superficie double de celle de l'Europe. Elle se vante d'une civilisation plus ancienne que la nôtre et qu'elle estime infiniment supérieure. Le culte des ancêtres, commun aux trois religions qui se partagent la Chine, fait de celle-ci une énorme famille et contribue, plus que tout autre institution politique, à lui donner cette force de cohésion et d'immobilisme contre laquelle l'Europe a vainement lutté jusqu'ici.

Ajoutez à cela que cette immense population, pour laquelle tout changement est un malheur et un crime, est douée d'une force d'expansion, d'une capacité de travail, d'une fécondité infiniment redoutable pour la concurrence étrangère.

Et si, jusqu'ici, la population excessive de certaines provinces est restée entassée, empilée sur un espace trop restreint, qui peut dire ce qu'il adviendra quand, par les chemin de fer partout créés et multipliés, cette horde humaine pourra se déplacer et s'abattre sur les régions voisines ou même sur les pays lointains?

Il ne faut pas exagérer « le péril jaune », dont on a un peu abusé naguère pour terrifier les gens sédentaires. Ceux qui connaissent la Chine disent que la « conquête chinoise » est un danger purement illusoire. La civilisation chinoise a produit des âmes trop viles, des esprits trop routiniers pour que nous ayons jamais grand-chose à redouter d'une invasion des petits hommes jaunes, et bien certainement l'Europe n'aura jamais à se défendre sérieusement contre l'incursion chinoise.

Mais là n'est pas, aujourd'hui, la question. Il s'agit de savoir si la Chine est pénétrable à l'influence, à la prépondérance européenne. Et cela paraît très douteux.

L'effort de l'Europe à l'égard de la Chine remonte à l'an 1553, époque à laquelle les Portugais s'emparèrent de Macao. Après trois siècles et demi d'efforts incessants, il y a, actuellement en Chine, 630,000 chrétiens. Sur 350 millions d'habitants, un tel chiffre est insignifiant; c'est une quantité négligeable. Au point de vue religieux, on peut dire que la Chine n'a pas été entamée par la propagande européenne.

Pour le Chinois, l'étranger reste l'ennemi, l'envahisseur détesté et méprisé, le barbare. S'estimant infiniment supérieur à nous, il juge très mauvais que l'Europe prétende lui faire la loi, lui donner une religion, lui construire des chemins de fer et lui imposer un développement industriel et commercial dont il n'a que faire, qu'il maudit et, ce qui est plus grave, qu'il dédaigne.

Dès lors, l'Europe peut bien imposer sa volonté au gouvernement chinois; elle peut s'assurer des ports, créer des voies ferrées, se partager les zones d'influence. Elle peut venger la mort de ses missionnaires ou de ses ambassadeurs. Elle peut même donner à son activité commerciale en Chine une impulsion formidable. Mais là s'arrête son pouvoir.

L'Europe n'est pas arrivée, et n'arrivera pas sitôt, à pénétrer cette masse d'incommensurable inertie qui s'appelle la civilisation chinoise. Elle

ne réussira pas de longtemps à convaincre ces 350 millions de cerveaux, figés par 30 siècles d'immobilisme voulu et précieusement entrete nu et cultivé, que l'étranger n'est pas nécessairement un diable, que le changement peut être un progrès, et qu'une civilisation ancienne et vénérable peut avoir intérêt à se rejuvenir et à se renouveler.

Or, tant que cette idée-là n'aura pas pénétré dans le cerveau des Célestes, tout ce que l'Europe pourra obtenir de succès diplomatiques ou militaires sera de peu d'importance et de nulle durée.

Au besoin, conclut le *Confédéré* du Valais, l'histoire des soixante dernières années nous servira à démontrer cette thèse qui, pour n'être pas réjouissante, ne doit pas moins être regardée en face parce qu'elle répond seule à la réalité des faits.

CONFÉDÉRATION SUISSE

La double initiative. — Le Conseil fédéral a fixé au 4 novembre prochain la votation du peuple suisse et des cantons sur la demande d'initiative concernant l'élection du Conseil national selon le système proportionnel et la nomination du Conseil fédéral par le peuple.

Rectification de frontière. — Le Sénat français ayant ratifié la convention conclue le 10 juin 1891 pour la délimitation de la frontière entre la France et la Suisse, depuis le mont Dolant jusqu'au lac Léman, les instruments de ratification de cette convention ont été échangés à Paris, le 20 juin écoulé.

Fête fédérale de gymnastique. — La 21^{me} liste des dons d'honneur pour la fête fédérale de gymnastique, à la Chaux-de-Fonds, a produit la somme de 1182 fr., ce qui porte le total des dons reçus à ce jour à 38,162 fr.

La laiterie suisse. — L'assemblée des délégués de l'Association suisse de l'industrie laitière a eu lieu dimanche, à Rheineck, sous la présidence de M. le directeur Wyssmann. Le rapport de gestion et les comptes ont été approuvés. Une exposition de fromages de l'Emmenthal sera organisée à l'Exposition de Paris.

FEUILLETON DE LA GRUYÈRE 7

Le Forgeron de Thalheim.

Nouvelle alsacienne, par G. DUCHEUX.

— C'est naturel! ne put s'empêcher de dire Robert.
 — Pourquoi? demanda Otto Stramm, d'un ton provocateur.

— Pourquoi? Dame! Un gendarme allemand peut bien tuer un Alsacien. Ce n'est pas un crime. C'est un ennemi de moins. Il y en a encore beaucoup trop pour vous autres.

— Expliquez-vous mieux, vous que je ne connais pas.
 — A quoi bon! Les assassins...
 — Misérable! hurla le forestier, en lui jetant son verre à la tête, lequel, heureusement, alla se briser contre la paroi.

Tout le monde se leva.
 — Voyons! voyons! s'écria Victor Helbing. Du calme!
 — Nous appeler assassins! répétait Otto Stramm.
 — Il n'a pas voulu vous offenser, ajoutait le maire.
 — Votre nom! fit l'employé.

— Oh! mon nom? répondit Robert d'un air légèrement railleur. Mon nom? J'ose bien vous le donner. On m'appelle Robert Feller, le forgeron de Thalheim. Mon père est mort pendant la guerre et moi je me trouvais à Reichshofen.

— Là-dessus, le fils de la veuve paya sa consommation et,

suivi de son ouvrier Thomas, il sortit de la salle qui fut évacuée à l'instant même.

— N'ajoutez aucune importance à ces paroles! disait le maire à Otto Stramm. Robert est un bon fils, et il a sa tête à lui. C'est un Français quand même.

— Nous verrons! nous verrons! répliqua le forestier, la figure toute bouleversée de l'indignation éprouvée.

Robert, une fois sur la rue, respira plus allègrement. Il ne se reprochait pas sa manière d'agir, et, cependant, il regretait, au fond, la colère à laquelle il s'était laissé trop facilement aller. Était-il mieux? L'aimerait-on davantage? Le père Teppen lui en saurait-il gré? Et sa mère elle-même, que dirait-elle en apprenant cette scène?

Thomas, son brave Suisse, marchait à côté de lui, l'oreille basse. Excellent cœur, il ne pouvait s'empêcher d'admirer son jeune maître et trouvait qu'il avait une grande dose de courage pour oser parler ainsi. Que le forestier se fût senti froissé des opinions ouvertement manifestées par Robert, il le comprenait; néanmoins, ce dernier avait bel et bien raison de blâmer la sentence qui renvoyait le gendarme innocent.

Les deux forgerons arrivèrent bientôt au logis où la mère les reçut avec son sourire habituel. C'était toujours une joie pour elle de voir son beau gars de fils dans un linge blanc comme neige et la taille serrée dans son veston de velours bleu. Et une vraie prestance de soldat! La moustache fièrement relevée, les yeux clairs et la joue rose!

On dinait bien, cela va de soi, dans la maison de la veuve. Pour être simple, le repas n'en était pas moins

appétissant. Et quelle propreté, à cette table de famille! La nappe brillait, les services étaient luisants, le pain bis savoureux et le pot-au-feu digne d'un gros paysan du temps de Henri IV, le roi populaire pour Paris valait bien une messe, bonne ou mauvaise. La mère allait et venait, ne prenant pas le temps de s'asseoir, servait à point, avec plaisir, remplissant les verres du petit vin du pays, ce jour-là seulement.

Par la fenêtre entr'ouverte, on pouvait apercevoir les fleurs au jardin, dont les émanations embaumaient l'air de la chambre, et les fruits du verger qui, sous l'influence bienfaisante du soleil, revêtaient déjà ces nuances brunes et dorées qu'on aime tant à voir. Plus loin, la grande route où passaient, de temps à autre, un piéton fatigué ou un habitant de Thalheim, et, enfin, l'horizon bleuâtre où le ciel et la ligne capricieuse des Vosges confondaient leurs teintes azurées.

Robert était encore plus triste, plus silencieux que d'habitude. L'altercation qu'il avait eue avec le forestier ne laissait pas que de l'inquiéter. Sa mère allait peut-être en souffrir. N'avait-il pas traité les vainqueurs d'assassins? Et cependant, à bien considérer ce fatal événement, l'autorité était dans son droit. La loi du plus fort est toujours dure pour le faible, mais le sage s'y soumet et attend. Il ne savait pas attendre, lui, Robert! Il est vrai qu'il avait une autre raison bien puissante pour justifier sa violence. Otto Stramm, lui aussi, avait subi le charme, du moins il le paraissait, de la captivante beauté de Suzanne Teppen. A elle la palme, avait-il dit. Que signifiait cet enthousiasme, sinon l'éveil d'une passion, le com-

ans de succès et nombreux témoignage de reconnaissance permettent de ventes ou souf-

es. acceptera comme palmiers et la

S

ps.

at agricole fédéral

ivre.

its.

E, BULLE.

x 1895).

97.

ÈS

u encrée forment if et assainissant

us, les maux de in contre la cho- ms, la bouche et pidémies.

isse!

des mboursement :

à fr. 7.50
 > 10.80
 > 15.75
 > 15. —
 > 24.75
 > 4.20

intes nouvel- mboursement et

BERNE

taux.

impuissance, pertes uriner, inflammations, traitement par correspondance, adresse 405, Glaris.

CHARD SOLUBLE QUALITÉ PRIX MODÉRÉS

OUVE

OUT.

z, imp.-éditeur.

Village suisse — Le Comité publie maintenant toutes les semaines le résultat des recettes-entrées; pour la dernière semaine, elles se sont élevées à plus de 76,000 fr. Et l'on espère qu'elles iront en augmentant.

Nos amis qui ont été à Paris disent tous que de toutes les attractions le Village suisse est certainement ce qu'il y a de mieux réussi et que l'on doit envisager, indépendamment du côté financier, l'entreprise comme un véritable succès.

Rien n'égale la fraîcheur du Village et pendant les jours de chaleur, chacun est heureux, dans l'après-midi, de s'aller reposer une heure au Village, dans la vallée ombrée ou au pied de la cascade.

Un bon welsche n'entre pas au Village sans aller boire un verre de vin vaudois à la Pinte vaudoise et chaque Suisse s'en va aussi rendre sa visite à l'auberge du Treib. Voilà du reste deux établissements admirablement tenus et qui font honneur aux honorables citoyens genevois MM. Dorier et Genoud qui les ont entrepris. — Allez-y déjeuner, demandez qu'on vous serve à 4 ou 5 francs, et vous serez sans aucun doute satisfait. Nous pouvons donc recommander ces deux établissements et leurs consommations de notre mieux.

Le *Luzerner Tagblatt* a publié l'autre jour un article des mieux pensés et des plus exacts sur le Village suisse qui est certainement une des merveilles de la grande Exposition.

Les accidents mortels en 1899. — D'après le rapport du bureau fédéral de statistique, 2049 personnes seraient mortes par accident pendant l'année 1899.

Ces morts se répartissent ainsi: noyés dans les lacs et rivières 297, noyés dans les fontaines et fossés 89; chutes dans les montagnes 653; chutes de voitures, de vélos, etc., 68; écrasés par des chars ou des vélos 103, par les chemins de fer et trams 92; asphyxiés par le gaz ou la fumée 29, par des vapeurs méphitiques 20; engloutis par des éboulements ou des avalanches 21; assommés par des pierres, des objets, des poutres 39; écrasés par des arbres 32; empoisonnés par des baies, des champignons 15, par l'arsenic, le phosphore, l'alcool 5; blessures faites avec des instruments tranchants 43; accidents de mines 23; explosions d'armes 46; morts par le gel 26; foudroyés par le contact de fils électriques 9, par le tonnerre 14; insolation 6.

Berne. — M. Feller, ancien conseiller national, décédé récemment, a institué le Musée des beaux-arts de Berne son légataire universel. On compte qu'après le paiement de différents legs, parmi lesquels un de 120,000 fr. à Mme veuve Feller, et un de 100,000 fr. à la commune d'habitants de Thoune, il restera encore 125,000 fr. pour le Musée.

— Les préparatifs en vue du tir cantonal bernois, qui aura lieu du 22 au 29 juillet courant, à St-Imier, se poursuivent avec activité. Les installations s'achèvent: dans quelques jours, le stand sera sous toit, de même que la cantine, et tout prêts à être confiés aux décorateurs qui auront la besogne facile, grâce au concours et à la volonté de tous.

L'inscription des sociétés se fait activement; tireurs romands et allemands s'annoncent en nombre réjouissant aux concours de groupes, sections ou individuels.

Les dons d'honneur atteignent la belle somme

mencement d'un amour que le forgeron redoutait? Et Robert, à cette pensée qu'Otto Stramm pouvait aimer la fille du tisserand et être aimé d'elle, Robert se désolait, et, qu'il le voulait ou non, il sentait comme un mal de mort torturer son pauvre cœur. Il souffrait donc, et sa réponse au forestier avait trahi sa jalousie naissante.

La mère s'en aperçut aussitôt. Décidément son garçon n'était plus le même. Ce caractère se transformait. Jadis si gai et si ouvert, il était trop morose, trop taciturne pour ne pas lui cacher quelque chose. A quoi fallait-il attribuer ces symptômes qu'elle observait depuis deux ou trois mois? A l'amour? Mais Robert lui-même avait avoué, quelques jours auparavant, qu'il ne songeait pas à Georgette. En aimerait-il une autre? Impossible, puisqu'il ne fréquentait, pour ainsi dire, que le bûcheron Jean Schweizerl. Mais, alors, quel pouvait donc être la cause de cet état inquiétant? La veuve ne lui connaissait que des raisons de prendre la vie comme elle se présentait.

Seraient-ce peut-être ses sympathies pour la nationalité perdue qui le tourmentait ainsi? En simple femme qu'elle était, la mère du forgeron ne le croyait pas. Elle comprenait cependant ces douleurs; ils en avaient maintes fois causés, le soir, auprès du feu. Mais l'esprit de Kithel n'allait pas si loin. Il faut un peuple ayant sué, des générations durant, le lait de la liberté, pour enfanter des héroïnes de Sparte, de celles-là qui disent aux fils partant pour les combats: Reviens dessus ou dessous, tué ou vainqueur, en leur remettant le bouclier. La Pologne a eu de ces femmes, mais elles n'étaient pas plébéiennes.

— Qu'avez-vous, mes enfants? avait demandé la veuve

de 30,000 fr., dont une bonne partie en valeurs sonnantes et trébuchantes.

Url. — Un guide alpin, Frantz Walker, était occupé, lundi, à chercher des cristaux sur une sommité rocheuse très difficile et très dangereuse à explorer, le Fruttstock, dans la vallée de Maderan. Eût-il le vertige, ou le terrain manqua-t-il sous ses pieds? On ne sait, mais le malheureux fit une chute de 200 mètres et vint se briser sur un rocher.

Bâle-Campagne. — Samedi, le lieutenant-colonel Monchetti, instructeur de 2^e classe du génie, a été frappé d'une attaque d'apoplexie foudroyante sur la place d'exercice de Liestal. Il est tombé de cheval; la mort a été instantanée. Son corps a été transporté lundi matin dans le Tessin. Les autorités cantonales et communales du canton de Bâle-Campagne se sont fait représenter aux obsèques.

Vaud. — Le khédive ou vice-roi d'Egypte, avec une suite de cinq personnes toutes coiffées du fez national, est arrivé ces jours derniers à Nyon.

Une foule de curieux, groupés dans la cour de la gare, a assisté à son départ en voiture pour sa nouvelle résidence.

Il a loué pour un certain temps le beau domaine de Tatiana, propriété de feu le prince de Yousroupoff, où il avait élevé un magnifique château dans le style moderne. Le domaine se trouve à vingt minutes de Nyon, entre le lac et la grande route de Genève à Lausanne; il offre une superbe vue sur les Alpes.

Le khédive Abbas se rendra chaque jour de la villa Tatiana à Divonne pour y faire sa cure.

— Le 46^{me} arrondissement fédéral était appelé dimanche à élire un conseiller national, en remplacement de M. Jordan-Martin, décédé. M. Ernest Rubattel-Chuard, syndic à Villarzel, radical, a été élu par 7202 voix contre 4198 données à M. Victor Freymond, député libéral à Moudon.

— Jeudi, deux bergers conduisaient un troupeau d'une cinquantaine de brebis, agneaux et chèvres, qui changeaient de pâturage pour gagner la haute montagne. Arrivés sous le Chaussy, dans la vallée d'Ormonts-Dessus, les bergers, surpris par la nuit et le brouillard, se décidèrent, entre dix et onze heures du soir, à loger leur troupeau dans un chalet dont ils fermèrent soigneusement la porte. Puis, rassurés sur le sort de leurs bêtes, ils allèrent se coucher eux-mêmes et s'endormirent bientôt profondément. Vers 3 h. du matin, ils se réveillèrent. Mais lorsqu'ils ouvrirent la porte du chalet où ils avaient remis leurs bêtes, ils trouvèrent quarante brebis asphyxiées. Seuls une dizaine d'agneaux respiraient encore, mais il a fallu les abattre. C'est un véritable désastre pour les propriétaires.

— Vendredi soir, peu après 5 h., deux jeunes gens étrangers en séjour dans une pension de Montreux, âgés, l'un de 15 à 16 ans, l'autre de 10 à 12 ans, voulant descendre de Glion à Montreux, se sont trompés de chemin et ont été précipités dans les gorges du Chaudron. L'un d'eux a eu la colonne vertébrale brisée, l'autre la tête fracassée. La mort a été instantanée.

Valais. — Le feu s'est déclaré, dans l'après-midi de jeudi, au chalet Wolf, situé aux Mayens de Sion. Le sinistre est dû à l'explosion d'un fourneau à pétrole allumé par un domestique, pendant que les maîtres étaient en promenade. En quelques heures, le chalet, un des plus beaux des

Feller, régnissant, dans cette caressante interrogation, le fils et l'étranger, le maître et l'ouvrier.

— Oh! pas grand-chose! répliqua Robert.

— Ah! tu te décides enfin à parler! Vraiment, je commençais à m'effrayer de ton obstiné silence.

— Voici, mère.

Et, en quelques mots, il lui fit part de ce qui s'était passé à l'auberge.

— Ah! mon Dieu, s'écria la brave femme, réellement effrayée cette fois. Qu'allons-nous devenir? Cette terrible guerre a été bien malheureuse pour nous autres habitants de l'Alsace. Nos familles sont, pour ainsi dire, presque toutes en deuil: les uns ont perdu des fils, d'autres des pères, certaines femmes leurs époux, des jeunes filles leurs fiancés. Et, après toutes les misères vécues, tant d'affronts subis, tant de douleurs souffertes, nous sommes condamnés, nous tous, à rester toujours sur le qui-vive, nous couchant avec la peur, et nous réveillant dans l'incertitude.

Avons-nous le cœur haut placé, c'est un crime; nous soumettons-nous à la force des circonstances, nous passons pour lâches. Nos mères tremblent, nos filles tremblent, nos jeunes gens supportent avec peine la honteuse défaite, et l'ennemi, si nous osions crier, nous impose silence de sa grosse voix colère. Si un mot français nous échappe, nous devenons suspects; si nous nous recueillons dans notre tristesse, on a l'œil sur nous, parce que l'on s'imagine que nous pleurons la patrie. Est-ce que Dieu a donc créé certains peuples pour être continuellement le jouet des autres?

— Mère, mère, calme-toi! Ce n'est rien, je t'assure. Je

Mayens de Sion, et la chapelle voisine étaient réduits en cendres avec tout leur contenu, argenterie et bijoux exceptés. Il ne reste plus debout que les murs.

Genève. — Les deux assassins de la cabaretière Puchat ont été arrêtés vendredi, Berardo à Oran, et son complice à Genève, où il était revenu.

Le gouvernement genevois a réclamé du gouvernement français l'extradition de Berardo.

ÉTRANGER

Guerre du Transvaal. — Lord Roberts annonce que le général Paget a mis en déroute, le 3 juillet, les Boers, à Plaisirfontein.

Il télégraphie, en outre, que tous les membres du gouvernement du président Steijo sont à Bethléem et que le président serait en fuite.

Le général Buller annonce que la ligne d'Heidelberg est réparée et que Prétoria communique maintenant avec le Natal.

Les Boers ont occupé Utrecht après en avoir chassé les Anglais.

Une fusillade intermittente continue chaque jour aux avant-postes, près de Prétoria. 14 hommes d'infanterie montée ont été portés manquants vendredi.

Un petit engagement a eu lieu près de Greylinstad avec une centaine de Boers qui ont attaqué un convoi dans un défilé.

Lord Roberts télégraphie que les Boers ont relâché, à Reitz, 800 prisonniers anglais qui ont été dirigés sur Ladysmith. Le général Buller est arrivé à Reitz en bonne santé.

Les Boers ont attaqué le 3 juillet la garnison de Ficksburg. Ils ont été repoussés.

Le général Brabant a occupé Dornberg, entre Senekal et Vrybourg.

France. — Les délégués boers, revenant de New-York, sont arrivés au Havre dans la nuit de jeudi à vendredi. Ils ont été reçus vendredi matin par le sénateur Pauliat, président du bureau du Comité de l'Indépendance des Boers. M. Pauliat leur a souhaité la bienvenue; il leur a dit que tous les cœurs français battent à l'unisson pour les républiques sud-africaines et que tous les Français forment des vœux cordiaux pour que les deux républiques conservent leur liberté. M. Pauliat a ajouté que l'héroïsme des Boers leur a acquis l'admiration et le dévouement de la France.

Les délégués boers sont arrivés à Paris vendredi. Un grand nombre de personnes les attendaient sur le quai de la gare, en particulier M. Grébauval, président du Conseil municipal, le comte de Villebois-Mareuil, les sénateurs Treille et Guérin. Des gerbes de fleurs ont été offertes aux délégués, mais aucun discours n'a été prononcé.

M. Grébauval a invité les délégués à se rendre mardi à l'Hôtel de Ville. La délégation est ensuite montée en voiture pour aller à l'Hôtel Scribe. La foule l'a acclamée sur tout le parcours en criant: «Viva les Boers!» Quelques individus qui avaient poussés des cris hostiles à l'Angleterre avaient été arrêtés, puis remis en liberté après que procès-verbal eût été dressé.

— A Doignies, près de Cambrai (Nord), une rentière âgée de 40 ans a été assassinée pendant son sommeil. Elle fut cependant encore la force de s'enfuir dans une pièce voisine, où l'assassin l'acheva. Le médecin-légiste a relevé cinq coups de couteau, tous portés à la gorge. L'assassin a fouillé les armoires. Un titre de 3000 fr. a été enlevé, ainsi qu'un millier de francs en or et en argent.

Plusieurs arrestations ont été faites; mais on ne sait si l'on tient vraiment le coupable.

n'ai pu conserver mon sang-froid; mais je pense qu'il ne m'arrivera rien.

— Espérons-le! fit la veuve. Ce serait un coup trop pénible pour moi.

Je t'en prie, Robert, mon enfant, ajouta-t-elle après un moment de réflexion, modère tes paroles. Tu es un garçon de bon sens, ne te laisse pas dominer par le premier mouvement. Quelquefois il est très mauvais conseiller.

D'ailleurs, que sert de se regimber? Rien, absolument rien!

— Tu as raison, mère! Aussi, à l'avenir, je serai sur mes gardes.

Le dîner était terminé. Robert et Thomas se levèrent de la table après avoir résolu, d'un commun accord, de faire une promenade jusqu'aux ruines de l'ancien château dont les pans de murs se dressent encore solitaires, au milieu des forêts, derrière Thalheim. La journée, comme nous l'avons dit, était belle, la fraîcheur, sous les hêtres, agréable, et, sous le ciel du bon Dieu, sous le ciel de l'Alps, il y avait un air pur et bien que la brise, descendant des collines, parfumait des premières senteurs des fruits mûrissants. (A suivre.)

Belgique. — La cour a rendu un arrêt, fortement Sipido, l'auteur de l'attentat à Galle, ordonnant sa mise en tant à la disposition du gouvern de 21 ans; le jury l'avait déraison de son âge. Sipido s'e

Angleterre. — La N dans son numéro du 5 juillet la rive de la paroisse de F (comté de Galway), une b carte indiquant qu'elle a été drée, afin de déterminer la marins.

La personne découvrant invitée à la faire parvenir André, frère de l'explorateur bouteille et la carte ont, envoyées à Londres, d'où destination.

Etats-Unis. — Penda a eu lieu le 4 juillet dans Etats Unis, il y a eu 30 1825 blessés par les feux à feu. Ces chiffres ne visent

— Jeudi, le feu a pris d'huile Standard Oil, à Ba Jersey). L'incendie a pris 17 citernes contenant 30, fait explosion. Les dégâts 12 millions de francs. On m d'hommes.

Chine. — Une dépêche journaux dit que les Chinois massacré les étrangers, ma convertis au catholicisme.

Des Chinois arrivés de ville comme un enfer. Les transformées en un véritable

On mande au Daily T colonie française de Canton Plus de 300,000 Chinois par le prince Tuang et les sés autour de Pékin.

Le bruit s'accrédite, à russe de 40,000 hommes m sur Pékin.

Dans les cercles diplomat note que le Japon d'un côté tre auraient envoyée à tout dant que l'on fixe un prog solution de la question chi tiendrait le Japon, et la espère que les puissances prompte entente. On dit aurait été établi d'après le direction des opérations n celle des opérations nava Les consuls ont tenu co officiellement que les lég en sreté le 4 juillet.

On mande au Daily E anglaises quittent Takou Haï-Wai.

Suivant un avis de N Shang-Haï, une colonne marche sur Pékin. Elle Hang-ung, à 30 kilomètre divisée en deux fractions, impériaux, qui ont eu un

Selon le Daily Expre Togkou à Tien-Tsin est c 850 Russes et 1000 Ja attaquer les Chinois.

De nombreux Chinois Chuang.

Les Russes ont débarc 8000 hommes; les Franç

On annonce au Stande massacré tout l'entourag

Monsieur Pierre Michel, à et Madame Outry-Benziger à Einsiedeln, ont la douleur leurs parents, amis et con perte qu'ils viennent d'épro somme de

Madame Maria née Outry

leur chère mère, sœur, belle enlevée à leur affection par maladie, à l'âge de 40 ans, cours de la religion.

L'enterrement aura lieu m à 8 heures du matin.

R. I. P. Cet avis tient lieu de lettre

CANTON DE FRIBOURG

Conseil d'Etat. — Séance du 7 juillet 1900. — Le Conseil autorise la commune d'Albeuve à tenir chaque année trois foires dans cette localité, à partir du mois de septembre prochain. Ces foires sont fixées au dernier lundi d'avril, au lundi précédent de la grande foire de septembre de Bulle, dite « de la Saint-Denis » (derniers mercredi et jeudi de septembre), et au troisième lundi de novembre.

Election du 8 juillet. — Le XXI^e arrondissement a élu M. Louis de Diesbach conseiller national, sans opposition, par 1758 voix sur 2239 votants.

La ville de Fribourg a donné 520 voix à M. Diesbach et 294 à M. Dossenbach.

Le district du Lac a donné 712 voix à M. Diesbach et 53 à M. Dossenbach.

La Broye, 271 voix à M. Diesbach et 133 à M. Emery, ancien préfet.

Le cercle de Belfaux a donné 41 voix à M. Diesbach.

Chemins de fer veveysans. — Nouveau succès pour les chemins de fer veveysans. L'autre jour, le Conseil d'Etat vaudois fixait le point de jonction de la ligne Vevey au Montreux-Simmenthal, à Chamby, cela selon les vœux des Veveysans. Aujourd'hui, MM. H. Du Pasquier et A. Cuénod & Co se sont engagés à fournir le capital-obligations de 350,000 fr. nécessaire, en outre du capital-actions et de la subvention de l'Etat, pour assurer l'entreprise.

On espère que la construction commencera avant la fin de l'année courante.

Nos tireurs. — Au tir cantonal zuricois, à Uster, plusieurs tireurs fribourgeois se sont distingués.

M. E. Schenker a remporté deux couronnes de laurier; M. E. Stucky une couronne de laurier, et M. Alex. Pilloud, de Châtel-St-Denis, également une couronne de laurier.

Accident mortel. — Mardi, un charretier conduisait, depuis les carrières de la Molière, un char lourdement chargé de pierres de taille à destination de la gare d'Estavayer. En passant dans le village de Bollion et sans que le charretier le vit, une fillette âgée de 2 ans, laissée sans surveillance, ne sut se garer et fut littéralement écrasée sous les roues du lourd véhicule. La mort a été instantanée.

Accident. — Samedi après midi, un grave accident est arrivé au buffet de 3^e classe à la gare de Fribourg. Un soldat d'infanterie, de retour de Colombier où il avait passé son école de recrues, attendait le départ du train de Lausanne et s'était endormi sur une table après avoir placé son fusil à proximité. En ce moment se trouvaient dans la salle plusieurs portiers d'hôtels, lorsque l'un d'eux, celui de l'hôtel de l'Autruche, s'emparant du fusil du dormeur, visa son collègue de l'hôtel de la Tête-Noire placé à quelques pas, pressa sur la détente et fit retentir une détonation. L'arme était chargée de plusieurs cartouches avec balle en bois et avait à son extrémité un couvre-canon en laiton. Un éclat du couvre-canon pénétra dans l'œil du malheureux portier qui tomba sans connaissance en perdant beaucoup de sang. Transporté immédiatement à l'hôpital on constata que l'œil gauche était perdu.

L'imprudent auteur de cet accident, ainsi que le militaire coupable d'avoir chargé son fusil ont été arrêtés par la police et conduits en prison.

Noyé. — On a trouvé, dimanche, dans le lac de Morat, le cadavre du nommé Girardot, d'origine française, ouvrier à la fabrique de Montilier. Girardot s'est noyé il y a trois semaines, par suite d'un accident, au cours d'une partie de barque.

GRUYÈRE

Musique. — Une nouvelle des plus réjouissantes nous est arrivée d'Araru lundi soir et a fait le tour de la ville. Peu après 6 h., une dépêche nous annonce, en effet, que *la Musique de Bulle a conquis la 2^e couronne de laurier* (division Fanfares) à la fête fédérale de musique où, dans la même catégorie, 25 sociétés s'étaient inscrites pour le concours.

Ce magnifique succès dépasse les prévisions les plus optimistes et nous en félicitons bien sincèrement nos musiciens.

Disons tout de suite, cependant, que la grande part de cette victoire revient incontestablement à la savante et énergique direction de M. Georges Canivez qui, avec une ténacité, une persévérance des plus remarquables, a réussi à surmonter toutes les difficultés. On se rappelle que la Musique avait choisi pour le concours la superbe *Marche aux flambeaux N° 3*, par Meyerbeer, morceau d'assez longue haleine, où le cornet joue un rôle prépondérant.

Nos lauréats rentreront ce soir, mardi, par le dernier train. La ville de Bulle tiendra à honneur de leur faire une réception digne et se rappellera tous les efforts et tous les sacrifices qu'un résultat aussi brillant a exigés d'eux.

C'est à la société d'Hérisau, aussi une vaillante, celle-là, qu'est échu la 1^{re} couronne.

Dans la division *Harmonies*, la *Landwehr* de Fribourg, toujours bien à la hauteur, a décroché aussi la 2^e couronne. Nous l'en complétons également.

Concours de bonne tenue d'alpages. — La Société fribourgeoise d'économie alpestre porte à la connaissance des intéressés qu'elle organise pour l'année 1900 un concours de bonne tenue d'alpages sur le territoire des communes de Montbovon, Albeuve, Neirivue, Villars-sous-Mont et Enney. Sont exclus de ce concours les pâturages ayant déjà concouru en 1897.

Les inscriptions seront reçues par M. Alfred Reichlen, président de la Société, à Bulle, ou par M. Francis Gendre, secrétaire, à Villarsel-sur-Marly près Fribourg, jusqu'au 31 juillet 1900.

(Communiqué)

Le temps. — Depuis mardi, nous n'avons eu que des journées pluvieuses et la température s'est considérablement refroidie. Dans la nuit de samedi à dimanche surtout, la neige a couvert tous les sommets de nos montagnes. Depuis quelques jours, on se dirait bien plutôt aux derniers jours d'automne qu'en juillet. Hier et aujourd'hui, journées passables, mais fraîches et presque sans soleil.

Un ou deux jours de pluie étaient les bienvenus, mais à présent les fanaisons subissent un arrêt qui se prolonge décidément trop.

BIBLIOGRAPHIE

Lectures pour Tous. — Au moment où le général Gallieni vient de rejoindre son poste, à Madagascar, les *Lectures pour Tous* consacrent un article d'actualité saisissante à cette colonie que la France a su mettre en valeur en si peu de temps.

A côté de cette étude, on lira avec plaisir et profit les récits poignants et dramatiques, les articles si vivants et si pittoresques qui se trouvent réunis dans la revue populaire que publie la librairie Hachette & Co. Son succès universel, elle le doit, non moins qu'à la variété de son texte, à l'attrait de ses merveilleuses et captivantes illustrations.

Voici le sommaire du numéro de juillet : La lutte contre le feu; les Reines de Mai; les Centaures de l'Ouest; Des plaines du Far-West aux abattoirs de Chicago; la Dernière farce de Roumignière, nouvelle; au Temps des cerises, blquette pour piano; un Mobilier de salon pour 85 fr.; une invention de la sensiblerie; Hommage aux caniches et aux perroquets; une Ile conquise à la civilisation; l'Œuvre du général Gallieni à Madagascar; Eponailles devant l'ennemi, nouvelle; la Panvreté secourant la misère; Pour le malheur, malgré l'amour, roman.

Abonnement. Un an : Paris, 6 fr.; départements, 7 fr.; étranger, 9 fr. Le numéro, 50 cent.

Belgique. — La cour d'assises de Bruxelles a rendu un arrêt, fortement motivé, acquittant Sipido, l'auteur de l'attentat contre le prince de Galles, ordonnant sa mise en liberté, mais le mettant à la disposition du gouvernement jusqu'à l'âge de 21 ans; le jury l'avait déclaré irresponsable en raison de son âge. Sipido s'est enfui depuis lors.

Angleterre. — La *Nature*, de Londres, dit, dans son numéro du 5 juillet, qu'on a trouvé sur la rive de la paroisse de Rundstone, en Irlande (comté de Galway), une bouteille contenant une carte indiquant qu'elle a été jetée du ballon d'Andrée, afin de déterminer la direction des courants marins.

La personne découvrant cette bouteille était invitée à la faire parvenir au capitaine Ernest Andrée, frère de l'explorateur, à Stockholm. La bouteille et la carte ont, suivant la *Nature*, été envoyées à Londres, d'où on les fera parvenir à destination.

Etats-Unis. — Pendant la fête nationale qui a eu lieu le 4 juillet dans toute l'étendue des Etats Unis, il y a eu 30 personnes tuées et 1325 blessées par les feux d'artifice et les armes à feu. Ces chiffres ne visent que 125 villes.

— Jeudi, le feu a pris à l'usine de raffinerie d'huile *Standard Oil*, à Bayonne (Etat de New-Jersey). L'incendie a pris d'énormes proportions. 17 citernes contenant 30,000 barils d'huile ont fait explosion. Les dégâts matériels dépassent 12 millions de francs. On ne signale pas de mort d'hommes.

Chine. — Une dépêche de Shang-Haï aux journaux dit que les Chinois n'ont pas seulement massacré les étrangers, mais aussi 5000 indigènes convertis au catholicisme.

Des Chinois arrivés de Pékin dépeignent cette ville comme un enfer. Les rues de la ville sont transformées en un véritable fleuve de sang.

On mande au *Daily Telegraph* que toute la colonie française de Canton s'est enfuie.

Plus de 300,000 Chinois en armes, commandés par le prince Tuang et le général Nieh, sont massés autour de Pékin.

Le bruit s'accrédite, à Londres, qu'une armée russe de 40,000 hommes marche de New-Schwang sur Pékin.

Dans les cercles diplomatiques, on parle d'une note que le Japon d'un côté et la France de l'autre auraient envoyée à tous les cabinets, demandant que l'on fixe un programme commun pour la solution de la question chinoise; l'Angleterre soutiendrait le Japon, et la Russie la France. On espère que les puissances pourront arriver à une prompt entente. On dit également qu'un plan aurait été établi d'après lequel la Russie aurait la direction des opérations sur terre et l'Angleterre celle des opérations navales.

Les consuls ont tenu conseil le 7. Ils annoncent officiellement que les légations de Pékin étaient en sûreté le 4 juillet.

On mande au *Daily Express* que les troupes anglaises quittent Takou pour aller défendre Waï-Haï-Waï.

Suivant un avis de Nankin, parvenu le 7 à Shang-Haï, une colonne russo-japonaise est en marche sur Pékin. Elle a passé à Langsang et à Hang-ung, à 30 kilomètres de Pékin, puis s'est divisée en deux fractions, a attaqué et battu les impériaux, qui ont eu un millier de morts.

Selon le *Daily Express*, le chemin de fer de Togkou à Tien-Tsin est coupé.

850 Russes et 1000 Japonais sont partis pour attaquer les Chinois.

De nombreux Chinois s'avancent sur New-Chuang.

Les Russes ont débarqué, le 1^{er} et le 2 juillet, 8000 hommes; les Français 800.

On annonce au *Standard* que les Boxeurs ont massacré tout l'entourage de l'empereur.

Soumission.

La commune de La Tour-de-Trême met en soumission les travaux ci-après désignés :
1^o La confection de 80 moules métriques bois de sapin, répartis en 3 lots et à faire dans les forêts de la Mossetaz et de la Schiaz;
2^o La confection de 1000 mètres de canaux, divisés en 2 lots, à la Mossetaz.
Les forestiers seront à la disposition des intéressés qui désireront prendre connaissance de ces travaux et des conditions le vendredi 13 juillet.
Rendez-vous à 9 heures, au Gros-Chalet-Neuf.
Les soumissions seront reçues chez M. le syndic d'ici au samedi 15 courant.
La Tour, le 8 juillet 1900.

Par ordre :
Le Secrétaire communal.

Propriété à vendre,

avantageusement située au centre du village de Morlon; habitation, grange, écurie, environ 2 1/2 poses d'excellent terrain.
S'adresser au notaire PASQUIER, à Bulle.

Jeune homme

intelligent et robuste est demandé dans un magasin de la localité pour tous ouvrages. Entrée immédiate. Inutile de se présenter sans de bons certificats.
L'agence Haasenstein & Vogler, à Bulle, renseignera.

Logement

à louer chez TORCHE, maison neuve.

VINS ET LIQUEURS

V^o JULES DECROUX

BULLE

Vins fins pour malades.

V^o VINS vaudois à choix.

rouges de table.

A l'occasion des fenaisons : Vins étrangers rouges et blancs, garantis naturels.

Articles de cave.

Bureau et cave au

Café de la Gare.

A louer :

Un logement de 3 chambres, cuisine, cave, galetas et bûcher; eau de Charmey et lumière électrique. S'adresser à l'imprimerie de la Gruyère.

Monsieur Pierre Michel, à Bulle; Monsieur et Madame Outry-Benziger et leurs enfants, à Einsiedeln, ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte qu'ils viennent d'éprouver en la personne de
Madame Maria Michel,
née **Outry,**
leur chère mère, sœur, belle-sœur et tante, élevée à leur affection après une longue maladie, à l'âge de 40 ans, munie des sacrements de la religion.
L'enterrement aura lieu mercredi 11 juillet, à 8 heures du matin.
R. I. P.
Cet avis tient lieu de lettre de faire part.

